

## QUELQUES ASPECTS ETHNOLINGUISTIQUES DANS LE PARLER DES AROUMAINS *FĂRȘEROȚI*<sup>1</sup>

MANUELA NEVACI

(Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »)

The Farsherots (sg. *fărșirót*<sup>o</sup>, pl. *fărșirót*) are living mostly in Albania, but also in Greece and The Republic of Macedonia.

In Romania, the Farsherots are represented by the Shopan subgroup (sg. *șópan*<sup>o</sup>) and the Plisot subgroup (sg. *plisót*<sup>o</sup>) settled in Dobrogea – between the two world wars – together with the other Romanians. The *sopali* Farsherots, originary coming from the Frashari area, settled in Romania mostly during the second half of the 19<sup>th</sup> century from Greece. The plisot Farsherots came in Romania from Albania, settling in such places as Palazu Mare, near Constanta, and Pipera, near Bucharest.

The Greeks call them also *caraguni* (black strings wearers) and *arvanitovlahi* (Vlachs originary from Albania) while the Albanians call them *rēmëri* and *čobani*.

Their way of life connected with grazing means transhumance and nomadism, each with their particular features.

**Key-words:** Aromanian, farseroti, transhumance, rites pastoraux.

1. Les dialectes sud-danubiens du roumain sont: l'aroumain (appelé aussi macédo-roumain), le mégléno-roumain et l'istro-roumain. Ces dialectes sont parlés au sud du Danube, dans la Péninsule Balkanique, tandis que le daco-roumain est parlé surtout au nord du Danube.

Le dialecte aroumain est parlé sur un territoire large au sud de la Péninsule Balkanique (en Grèce, Albanie, R. Macédoine, Bulgarie) et aussi en Roumanie.

L'étendue des Aroumains dans les Balkans: les provinces de Macédoine, Épire et Thessalie (la moitié nord de la Grèce), la moitié sud de l'Albanie, le sud de la République Macédoine, le sud-ouest de la Bulgarie. En Roumanie, les Aroumains sont arrivés dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, s'établissant surtout dans les villes. Il y a aussi des cas isolés où les commerçants aroumains sont venus, quelques siècles avant le XIX<sup>e</sup>, dans les Principautés Roumaines et surtout en Autriche-Hongrie. Une importante colonie aroumaine s'était formée, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, à Vienne et à Budapest. Des groupes compacts d'Aroumains (des villages entiers), venus des Balkans, se sont établis en Dobroudja entre les deux guerres mondiales (1925–1943); ils y habitent encore.

<sup>1</sup> This paper is supported by the Sectorial Operational Programme Human Resources Development (SOP HRD), financed from the European Social Fund and by the Romanian Government under the contract number SOP HRD/89/1.5/S/59758.

Selon les informations existantes (qui, faute d'une statistique, ne reflètent pas la situation exacte), le nombre des Aroumains peut être évalué entre 400.000 et 600.000 (il y a aussi des estimations plus optimistes). Les plus nombreux sont les Aroumains de Grèce (entre 200.000 et 400.000). En Albanie, leur nombre est d'environ 100.000, en R. Macédoine 20.000. En Roumanie, selon une statistique récente, les Aroumains sont à peu près 70.000, le plus grand nombre habitant en Dobroudja (à peu près 50.000).

Les Aroumains sont représentés par plusieurs *groupes*, appelés aussi *branches* ou *lignées*, dont le plus important et celui des *Pindeni* (les plus nombreux, dans le massif montagneux du Pinde et aussi en Thessalie, Grèce), les *Gramosteni* (dans la Macédoine grecque, en R. Macédoine, en Bulgarie), les *Fărșeroți*, les *Moscopoleni* et les *Muzăcheari* (ces trois groupes se trouvent surtout en Albanie); des *Fărșeroți* existent aussi en Grèce. Tous ces groupes sont représentés en Roumanie aussi, où les plus nombreux sont les *Grămosteni*, suivis par les *Fărșeroți*.

Du point de vue du dialecte, il y a deux types principaux :

Le *pindean-grămostean*

Le *fărșerot-moscopolean-muzăhear*.

Les occupations traditionnelles des Aroumains ont été, depuis des siècles, l'élevage des moutons (des bestiaux) et le transport des marchandises à cheval dans des caravanes. Les Aroumains qui habitent les villes ont pratiqué et pratiquent encore le commerce et des divers métiers. L'agriculture a toujours été une préoccupation secondaire.

Les Aroumains sont les seuls, dans le groupe des Roumains sud-danubiens, à avoir une littérature écrite, à partir de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans cette période, ils ont eu un grand centre culturel et académique, à Moscopole (jadis une ville comptant 40.000 habitants ; aujourd'hui petite ville en Albanie, près de la frontière avec la Grèce). À Moschopolis (Voskopoje), les Aroumains ont fondé une Académie (école d'enseignement supérieur) et ils ont élaboré les premiers livres en dialecte (imprimés à Venise et à Vienne).

Les Aroumains sont les seuls du groupe sud-danubien à garder l'ethnonyme *aromân* ['aroumain'] (< lat. ROMANUS) – avec la prothèse de la voyelle *a* dans *armân*<sup>1</sup>; avec l'aphérèse de la voyelle initiale *a* en position non accentuée, protonique, pour *rămân* forme utilisée par les *Fărșeroți* –, ethnonyme identique avec le dr. *român* ['roumain']. Les peuples au milieu desquels ils ont vécu et vivent encore les appellent, généralement, *Valaques* (*Vlahi*), terme utilisé aussi pour les Roumains du nord du Danube (cf. *Vlahia*, «Țara Românească, Muntenia» [Valachie], *Vlașca*, 'contrée des Valaques, des Roumains', nom d'un ancien département).

Tant le lat. *romanus* (> roum. *român* [Roumain]) que le sl. *vlah*, termes employés pour nommer les Roumains nord-danubiens aussi bien que ceux sud-danubiens, montrent l'origine commune, comme descendants directs de la population romanisée de l'Empire Romain de l'Est, pour les Roumains nord- et sud-danubiens. Les Roumains ont gardé la conscience de cette origine, reconnue par les populations alloglottes avec lesquelles ils ont eu des contacts.

Les *Fărșeroți* sont représentés par le sous-groupe des *Șópaňi* (sg. *șópan* et par celui des *Plisoți* (sg. *plisót*) établis en Dobroudja pendant l'entre-deux-guerres – à côté des autres Aroumains. Le nom de cette lignée provient du Frașari [Frashëri] (en Albanie), leur endroit d'origine. Ils sont les seuls, dans le groupe sud-danubien, à garder l'ethnonyme «avec une prononciation plus proche du nom commun de tous les Roumains» – affirmait Theodor Capidan (1931: 116) – en se disant *rămăň* (sg. *rămăň*, sans la prothèse de l'*a*, mais avec un *r* initial prononcé un peu plus fort. Les autres groupes se disent, généralement, *Valaques* (*vlahi*), terme par lequel on désigne toute la population romanisée, au nord et au sud du Danube. Les Grecs les appellent aussi *Caraguni* (des gens portant des manteau noir) et *arvanitovlahi* (Valaque originaire d'Albanie); quant aux Albanais, ils appellent les Aroumains *Rëmëri* et *Cobani*.

En ce qui concerne les sous-groupes des *Fărșeroți*, Thede Kahl (2007: 53) affirme:

[...] la division en groupes régionaux ne joue pas un rôle important chez les *Rrămăň*<sup>1</sup>, situation opposée à celle des *Armăň*<sup>1</sup>; faute de villes stables, les *Rrămăň*<sup>1</sup> n'ont pas pu former des identités régionales. Les groupes locaux, selon les localités, comme *Cândruveaň*<sup>1</sup> (d'Ágios Dimítrios), *Grâmâticeveaň*<sup>1</sup> ou *Căliveaň*<sup>1</sup> (d'Áno Grammatikó), *Mițindoň*<sup>1</sup> (de Kefalóvryso), *Căstrăňioț*<sup>1</sup> (de Kostrec) et *Plăsoț*<sup>1</sup> (de Plasë), sont quelques exceptions. Chez les *Rrămăň*<sup>1</sup>, la délimitation des sous-groupes est faite moins selon les localités stables et plutôt selon les contrées de paître des moutons. Les *Ciamuryoț*<sup>1</sup> ou les *Cambisi* sont des *Rrămăň*<sup>1</sup> qui passent les hivers dans les plaines près de la côte de Thesprotia et au sud-ouest de l'Albanie, les *Muzăchiar*<sup>1</sup> sont les *Rrămăň*<sup>1</sup> de la Plaine Myzeqe, sédentaires depuis longtemps, et les *Culuňeaț*<sup>1</sup> sont les *Rrămăň*<sup>1</sup> dont les contrées de paître des moutons se trouvent au district de Kolonjë. *Fărșiroț*<sup>1</sup> (de Frashëri) représente un nom local concernant, au début, la région montagneuse de Frashëri, étendu progressivement pour tous les groupes de *Rrămăň*<sup>1</sup>; ainsi, par *Fărșiroț*<sup>1</sup> on nomme tous les *Rrămăň*<sup>1</sup> (*arvanitovlahi*). L'appellation a gardé quand même, chez les *Rrămăň*<sup>1</sup>, dans des lieux nombreux, le sens originaire, à fin qu'on peut rencontrer des *Rrămăň*<sup>1</sup> qui se déclarent des *Rrămăň*<sup>1</sup>, mais pas de *Fărșiroț*<sup>1</sup>.

## 2. LA VIE PASTORALE NOMADE – UN *MODUS VIVENDI* DES *FĂRȘEROȚI*

«Les vrais nomades parmi les Roumains de la Péninsule Balkanique, ceux qui n'ont pas d'habitations permanentes à la montagne ou dans la plaine et qui habitent plutôt en *călive* (*chaumières*) sont les Aroumains de l'Albanie [...] Les *Fărșeroți*, bien qu'établis à la montagne avec toute leur famille et leur fortune, attendent seulement la fin de l'herbe à paître pour aller dans un autre endroit. Ils continuent à se déplacer jusqu'en automne, moment où ils descendent dans les

plaines» (Capidan 1931:37). Le nomadisme dans l'élevage des moutons, comme forme plus évoluée de civilisation, doit être distingué de celui pratiqué par les tribus de steppe.

L'occupation principale des Aroumains *Fărșeroți* a été depuis toujours l'élevage des moutons. Le type de sol qu'ils trouvaient dans leurs localités ne permettait que ce choix. La Péninsule Balkanique, ayant un relief tellement varié, a favorisé depuis toujours la vie pastorale, telle qu'elle a été dans tout l'espace méditerranéen. Chez les bergers aroumains cette forme de vie a été gardée jusqu'à présent, tandis que, dans les pays occidentaux, elle est entrée en légende. L'élevage des moutons implique la transhumance et le nomadisme, chacun avec ses traits définitoires.

L'élevage transhumant implique le déplacement alternatif et périodique des troupeaux, accompagnés seulement par les bergers, entre deux régions au climat différent.

L'élevage des moutons dans une forme semi-nomade implique le même déplacement alternatif et périodique des troupeaux, mais aussi des gens et des objets nécessaires pour les travaux domestiques, dans les mêmes localités. « Chez les *Fărșeroți*, qui changent souvent les localités selon la qualité des pâturages, le dernier type de vie semi-nomade prend une forme nomade » (Capidan 1931: 40).

L'élevage des moutons dans une forme nomade implique aussi le changement périodique des maisons dans des endroits plus sûrs. En comparant la vie semi-nomade et celle transhumante, ce dernier type semble être plus ancien. La transhumance n'est pas fréquente chez les bergers aroumains. Elle est pratiquée, si nécessaire, dans les régions où les hommes, qui peuvent avoir aussi une autre occupation, partent, une moitié d'entre eux, avec les moutons ou les vaches, tandis que l'autre moitié reste à la maison, ayant d'autres tâches<sup>2</sup>. On ne connaît pas le motif qui a déterminé les bergers aroumains à abandonner cette forme d'élevage. Il semble qu'ils l'ont évitée pour protéger leur vie de famille.

En décrivant l'élevage des moutons chez les *Fărșeroți*, Thede Kahl (2007: 67) affirmait:

Avant de s'établir dans les lieux où on les trouve jusqu'à présent, les Aroumains pratiquaient l'élevage nomade et ils habitaient des localités saisonnières de chaumières et de tentes, dans une migration continue entre les sites d'été, dans les montagnes, et les sites d'hiver dans les plaines et au bord de la mer [...]. Selon le type de localité, on a fait la différence entre les bergers qui habitaient des chaumières rondes couvertes par des feuilles et ceux qui habitaient des tentes de tissu. Il y a une différence entre les groupes des Armân<sup>1</sup> (*Caraguni*) et des Rămăni<sup>1</sup> (*Fărșeroți*) en ce qui concerne l'élevage. Le type nomade, les bergers habitant toute l'année les chaumières et les tentes en fourrure, est conservé jusqu'à présent par les Rămăni<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> Cf. Capidan 1931: 38.

Quelques bergers de l'Albanie, connus sous le nom de *Fărșeroți*, conduisaient leurs troupeaux vers la plaine Mouzakia, pour l'hiver, en descendant vers le port de Valona. D'autres bergers se dirigeaient vers la Thessalie. Les bergers situés au nord de la rivière de Scumbi se déplaçaient vers les villages *Beala de jos* et *Beala de sus*. Ceux qui vivaient dans les contrées de Dangli et Colonia (ayant comme centre Frashëri) conduisaient leurs troupeaux, en été, dans les montagnes Grammos.

Les *Fărșeroți* de l'Albanie, vivant sous la permanente menace de la population albanaise, ont quitté, la majorité, leur région et ils sont arrivés avec leurs troupeaux jusqu'à la montagne Neaguș, près de Veria [Véroia]. Ici ils ont occupé la commune Selia de Sus. Une partie des *Fărșeroți* conduisaient les troupeaux, pour l'hiver, près de la ville de Neaguște, d'autres allaient au bord de la mer, s'établissant près de la ville de Caterina [Katerini], au pied de la montagne Olympe. Ceux de Neaguște ont fondé, au cours du temps, une localité appelée Hurpani. Les plus nombreux passaient l'hiver à Caterina, le reste dans la plaine du Salonique (ils y pratiquaient aussi l'agriculture).

Les bergers nomades habitaient des *fălcări*<sup>3</sup>. Une *fălcare* était formée par plusieurs *fumél* (< lat. *FAMILIA*) et le chef d'une *fălcare* était *kîhăelu* 'grand propriétaire de moutons' (< tc. *kehaja* 'intendant'). Le berger s'appelait *picurâr* (< lat. *PECORARIU*). La majorité des *Fărșeroți* – surtout ceux qui pratiquaient l'élevage nomade – habitaient des *călive* (< ngr. *καλυβα*), mais seulement ceux qui partaient en hiver vers la plaine et revenaient en été à la montagne avaient des maisons.

Les sites des bergers aroumains se trouvent dans la montagne, loin des grandes routes. Ils sont imposants comme aspect, avec des belles positions naturelles, situés près de rivières ou de forêts. L'origine de ces sites est très modeste. Au début, ils étaient formés de quelques *călive* (chaumières), sous la commande d'un *celnic*, groupées dans des hameaux situés l'un dans la proximité de l'autre. Souvent, ces hameaux ne sont construits que pour la protection des femmes et des enfants. Aujourd'hui il y a encore dans la tradition locale le souvenir de la vieille structure des villages aroumains en Pinde. Cet état primitif des sites aroumains peut être conçu seulement en considérant le fait que les Aroumains, au début, ont mené une vie marquée par la transhumance saisonnière et même semi-nomade, entre la montagne et plaine<sup>4</sup>. Leur préférence pour la montagne a plusieurs raisons; comme bergers, ils avaient besoin de contrées riches en pâturages. Ils ont choisi ainsi les versants de la montagne, loin de grandes voies de communication, refusant les sommets ou les vallées. Ainsi, leurs localités se sont transformées, au cours des années, dans de petits hameaux en grands villages; quelques villages, devenant des importants centres commerciaux, gagnèrent le statut de ville.

<sup>3</sup> Cf. Capidan (1931 : 65): *fălcăre* (< dérivé du lat. *FALCEM*) 'faucille': «Un dérivé adjectival *falcalis*, -em, d'où *fălcăre*, aurait dû signifier, au début, la terre habitée par un groupe de familles, terre en forme de 'faucille'».

<sup>4</sup> Cf. Nevaci 2007 : 35.

Les maisons des Aroumains, à la campagne, sont spacieuses d'habitude, avec plusieurs chambres et souvent avec étage. Elles sont en pierre. Plus les maisons sont hautes, plus les murs sont épais.

Plusieurs chaumières forment un hameau. Avant de se rapprocher, on a l'impression d'être devant une ruche d'abeilles ou devant de gros champignons issus de la terre<sup>5</sup>. Leur habitation en tentes est plus simple. Les *călive* sont faites de pieux enfoncés dans la terre attachés entre eux avec de l'écorce de hêtre et recouverts de terre glaise. Les *călive* construites pour une période plus longue sont bâties en bois de noisetier. Pour les couvrir, on utilise des planches des roseaux ou du feuillage. Les *călive* ont une seule pièce carrée.

### 3. LES RITES PASTORAUX

Dans la recherche des rites pastoraux on tient compte, d'une part, de la relation berger-troupeau-nature, et, de l'autre, de la relation berger-communauté-famille.

Une *falcare* représentait un groupe professionnel à caractère économico-social, mais fondée sur la fraternité et la solidarité. Les bergers, *picurarii*, étaient des *fărtați*<sup>6</sup>. Un moment important de la vie des bergers était l'absolution des coupables, absolution accordée seulement par les vieux de la communauté; la disparition de la *vendetta* était aussi importante pour la vie commune. On pouvait mettre fin à la *vendetta* par les mariages ou par la solidarité établie par un serment de sang. Les familles qui s'étaient disputées devaient sacrifier des moutons et un agneau. L'agneau devait être sacrifié au seuil de la porte et consacré avec du bois au signe de la croix. Le sang de l'agneau symbolisait le sang qui eût coulé si la *vendetta* continuait.

Le troupeau, *cupia*, est formé de moutons, chèvres, mulets et chevaux. Le troupeau se trouve dans la bergerie. Les Aroumains construisaient les bergeries dans un endroit sacré, pour le troupeau s'était arrêté une nuit auparavant. Pour lui apporter de la chance, il faut avoir dans la bergerie des objets traditionnels, *tămbarea*, 'manteau de poil de chèvre, à capuchon', et le *cărlig* 'le croc'; les Aroumains enterraient une ancienne monnaie héritée des ancêtres à l'entrée de la bergerie. A la fondation on devait enterrer un os d'un homme mort à la guerre. Les bergers sacrifiaient un agneau et allumaient le feu.

L'initiation du berger commençait d'abord dans la famille. Les agneaux étaient donnés aux enfants le lendemain de leur naissance; les enfants dormaient avec les agneaux, pendant quelques nuits, pour apprendre à se rapprocher des moutons. L'enfant devait connaître les signes du ciel, de la terre, des arbres, des plantes et des animaux. Il devait assister aux événements astraux importants: un rapprochement

<sup>5</sup> Cf. Capidan 1931 : 62.

<sup>6</sup> Cf. Capidan 1931: 60.

du soleil et de la lune, tous les cinq ans, le rapprochement de l'étoile du matin et de l'étoile du soir, chaque année. Avant d'utiliser la bergerie, les enfants accompagnaient les bergers en pèlerinage aux églises, caves ou aux arbres, portant des icônes, au sommet des montagnes. Les enfants connaissaient bien les aspects changeants de la montagne. Quand il fait sombre, il pleuvra, quand la neige brille au soleil, il y aura grande joie. Le garçon aroumain, à l'âge de 10–15 ans, faisait son apprentissage auprès de son père ou auprès d'un vieux berger. Il devait d'abord affronter des épreuves difficiles: dormir dans la neige, supporter la faim et la soif, parcourir des routes longues et fatigantes, sous le vent et la pluie; on lui appliquait une raclée rituelle pour pouvoir supporter, plus tard, la douleur physique, sans se lamenter. Le garçon devait apprendre à se tenir au milieu du troupeau qui paissait; il devait apprendre « le langage des moutons »: savoir comment diriger un mouton, lui reconnaître sa voix, chanter pour lui. Il devait garder le troupeau à l'abri de la chaleur excessive du soleil, du vent et des animaux sauvages; il devait reconnaître l'eau potable et l'ombre bienfaisante. Peu à peu, il apprenait à traire les moutons, à les tondre, à séparer deux troupeaux qui se sont rencontrés. En hiver, sous la tempête et la neige, il devait prendre l'initiative, savoir comment se débrouiller dans n'importe quelle situation. Il devait avoir des connaissances d'arithmétiques, de chirurgie empirique, de botanique. Le jeune berger devait savoir aussi comment dresser rapidement des abris.

La manière de se maîtriser – modération, maîtrise de soi, mûre réflexion, était enseignée au jeune berger. La chose la plus importante était de ne jamais perdre l'espoir, s'il lui arrivait d'égarer son troupeau. Il devait le refaire, en travaillant beaucoup.

L'initiation visait aussi les qualités de combattant. Les exercices commençaient à la bergerie. Les bergers combattaient en groupe organisé, mais, si nécessaire, le berger devait se défendre tout seul. Le berger apprenait aussi à chevaucher pour être capable de transmettre rapidement les nouvelles; il savait utiliser sa ceinture pour traverser les précipices. Il devait reconnaître les signes du danger : l'aboiement des chiens, le bruit des pierres, le feu allumé, les types différents de sifflement, une branche cassée, des pierres ramassées aux carrefours.

Finalement, le jeune berger devait prêter serment, de *garder le troupeau comme la vie*. Le serment était fait en mettant la main sur le croc des ancêtres et en enfonçant un couteau dans la terre. À la suite du serment, le berger recevait son troupeau<sup>7</sup>. Il le recevait en mettant sa ceinture au seuil du parc aux bestiaux. Puis on jetait par-dessus le troupeau du pain rituel et on aspergeait les moutons de la rosée ramassée le 23 avril. Le troupeau entrait dans la bergerie ayant à sa tête le bélier, les cornes ornées de verdure et du pain rituel. Dans la bergerie, les rituels ont lieu selon les deux cycles de l'élevage : en été et en hiver. Le début de la parturition des agneaux se faisait par des rites divers, qui avaient comme but l'élimination des mauvais esprits: toute la famille du berger boit « de l'eau sacrée

<sup>7</sup> Cf. Nevaci 2007:31.

par le feu ». Les moutons mettaient bas tour à tour dans des endroits purs. Le premier agneau mis au monde était sacrifié.

Vers le début du mois de janvier, le 6 janvier, les eaux étaient bénies. A la Saint Georges, le 23 avril, on ouvrait la bergerie. À la même occasion on faisait le sevrage rituel des agneaux – faire passer les agneaux par le feu. Puis, il y a la traite rituelle, faite seulement par le maître berger. On jetait au feu quelques gouttes du premier lait trait ou on aspergeait les museaux des agneaux. Le berger le plus rapide prenait, fictivement, la place du maître, ce qui signifiait que les jeunes remplaçaient les vieux. Le premier lait trait, on le distribuait comme aumône pour l'âme des morts.

Les moutons étaient conduits aux pâturages. On jetait de l'eau après les moutons et de l'herbe vers la bergerie. Le premier fromage était donné comme aumône ou jeté dans une fontaine. La cérémonie du départ des moutons vers les pâturages finissait avec un diner rituel. Tous les bergers et les vieux du village s'assayaient sur l'herbe selon leur rang et âge. Ils mangeaient l'agneau sacrifié.

Le vol du *mănar* était interdit. D'autres interdictions visaient le vol du bouc, du bélier, des chiens, des moutons. Il était interdit au berger d'amener à la bergerie ou d'y séduire une femme ; cette action eût détruit la pureté de la bergerie et du berger, la punition pouvait être la mort. Les gens simples croient que le berger possède une force surnaturelle: il peut vaincre les fées, en trouvant la flûte magique qu'elles ont cachée; il soumet la fille de la forêt, qu'il lie avec sa ceinture pour qu'elle lui dise les herbes qui guérissent les moutons; il l'emporte sur le diable grâce à son intelligence.

Dans ce qui suit nous présentons quelques particularités linguistiques qui caractérisent aujourd'hui encore le parler des *Fărșeroți*.

## I. Le système phonétique et phonologique

### A) Le vocalisme

La voyelle 'â' n'a pas une réalisation phonologique (elle n'entre pas en opposition avec la voyelle *ă*). Phonétiquement, elle apparaît dans la syllabe non accentuée : *pâhnii*.

Dans le parler des *Fărșeroți* *plisoț* il y a les variantes nasalisées des voyelles [a], [ă], [e], [o]: [ã] dans *găfăl*, *stăpâne*, [ã] dans *sămbătă*, [ã] dans *găp*<sup>8</sup>, *pyânțe* (croitor, haine, sămbătă, grâu, plânger [tailleur, vêtements, samedi, blé, (il) pleure]).

Dans le parler *farșerot*, les transformations phonétiques dans le système vocalique sont les suivantes :

Chez les *Fărșeroți*, [e] devient [i] dans les formes: *bim*<sup>u</sup> 'bem' et 'biț', 'biți'.

En syllabe non accentuée, le passage de [i] à [ă] apparaît dans les mots hérités, mais aussi dans les emprunts : *astănțem*<sup>u</sup> 'stingem' [(nous) éteignons], *dăscăl*<sup>u</sup> 'descult' [pieds nus], *năpót*<sup>u</sup> 'nepot' [neveu] pour *astințem*<sup>u</sup>, *discăl*<sup>u</sup>, *nipót*<sup>u</sup>.

<sup>8</sup> Surtout dans l'idiome des femmes.



Dans la syllabe non accentuée se produit l'aphonisation de *i* final: *ar<sup>i</sup>*, *fuḑ<sup>i</sup>*, *lucr<sup>i</sup>*, *umpl<sup>i</sup>* (are, fuge, lucruri, umple [(il) a, (il) fuit, choses, (il) remplit]) etc.

L'aphonisation de [ă] final tantôt après une consonne, tantôt après des groupes consonantiques : *acăs<sup>ă</sup>*, *faḑ<sup>ă</sup>*, *caḑḑ<sup>ă</sup>*, *taḑ<sup>ă</sup>*, *aḑḑ<sup>ă</sup>*, *capr<sup>ă</sup>* (acasă, față, ceri, tai, afli, capră [à la maison, face, (tu) demandes, (tu) coupes, (tu) apprends, chèvre]). Le phénomène se produit dans la syllabe non accentuée.

L'affaiblissement de [ă] non accentué dans la syllabe post tonique, par l'assimilation au timbre de la voyelle courte finale représente une particularité des Fărșeroți plisoț: *acúmpur<sup>u</sup>* 'cumpăr' [(j') achète], *leagân<sup>u</sup>* 'leagăn' [balançoire], *tálar<sup>u</sup>* 'putină' [baril pour le fromage] vs. *acúmpăr<sup>u</sup>*, *leágă<sup>u</sup>*, *tálăr<sup>u</sup>* chez les Chopans.

L'affaiblissement de [i] non accentué comme en dacoroumain : *văḑură* pour *viḑură*, *nvăscură* pour *nviscură* dans le reste de l'aroumain.

### B) Le consonantisme <sup>9</sup>

Les particularités du parler farserot en ce qui concerne le consonantisme sont les suivantes :

Dans le parler des Fărșeroți plisoț, la vibrante [r] se réalise comme *r* (*r* apical), *ρ* (*r* vélar) ou *ρ* (*r* uvulaire), surtout lorsqu'il résulte de la réduction des groupes consonantiques *rn* et *rl*: *jáḑă* 'iarnă' [hiver], *aup<sup>u</sup>* 'urlu' [(j') hurle] etc. Chez les jeunes générations la particularité de prononcer le [r] commence, peu à peu, à disparaître. Le phénomène n'est pas rencontré chez les Fărșeroți chopans.

Dans le parler des Fărșeroți plisoț on entend un *t* vélar comme en albanais, comme variante libre de *e*: *aḑsăm<sup>u</sup>* (lăsăm [(nous) laissons]), *catea* (drumul [la voie]), *mōḑḑă* (mult [beaucoup]) etc.

La prononciation de *l* comme *γ* apparaît aussi dans le parler des Fărșeroți plisoț : *γumbadă* 'lumânare' [chandelle] pour *lumbardă*: *Ṣ*, *γoc* 'loc' [place] pour *loc<sup>u</sup>*: *Ṣ* etc.

Le passage de [l] à [y] est un processus d'évolution de *l* palatal rencontré seulement chez les Fărșeroți de l'Albanie : *fuḑyi* 'hoții' [les voleurs], *yaḑă* 'pestriță' [bigarrée] *ursoḑyi* pour *furḑi*, *lară*, *ursoḑḑi* chez les autres Aroumains.

La réduction de la dentale [n] au cadre du group consonantique *mn* (*mn* > *m*) apparaît tantôt chez les Chopans, tantôt chez Plisoț : *leḡ<sup>u</sup>*, *scaḡ<sup>u</sup>*, *sem<sup>u</sup>* (lemn, scaun, semn [bois, chaise, signe]) etc. La même consonne se réduit aussi dans le groupe [rn] à [r]: *fuḡḡă*, *jáḡḡ*, *cáḡḡ* (furnică, iarnă, carne [fourmi, hiver, chair]) etc.

La réduction de la liquide latérale [l] dans le group [rl] à [r] dans les phonétismes : *aḡur<sup>u</sup>* 'urlu' [(j') hurle], *ḡir<sup>u</sup>* 'albastru' [bleu], *nḡăḡă* 'capie' [cénure] etc.

<sup>9</sup> Dans cette section nous allons présenter, pour cet idiome, seulement les particularités phonétiques et quelques modifications qui peuvent indiquer la tendance dans l'évolution du consonantisme.

## II. Particularités morphologiques

Les particularités morphologiques du parler Farserot concernant<sup>10</sup>:

### *L'article*

L'article défini enclitique des manuscrits se réalise comme en dacoroumain parlé<sup>11</sup>: *ómu, fićóru, lúpu, bărbátu*.

L'amuïssement de [i] final de la forme de génitif singulier de l'article des noms masculins : *a fićóñu, a lúpu, a bărbátu*. Le phénomène apparaît surtout chez les Fărşeroţi plisoţ. Chez les Farcherots chopans les formes *a fićóruj ~ a fićóru* se trouvent en variation libre.

### *Le pronom*

Le parler farserot ne connaît pas, pour la première personne singulier, la forme de nominatif, le pronom *jó*. Cette forme est remplacée par celle de l'accusatif, *mini* 'eu'.

Pour la troisième personne (nominatif - accusatif) il y a des formes parallèles pour le pronom personnel : *el<sup>n</sup>, yęa, el<sup>n</sup>, ęali şi năs<sup>n</sup>, năşi, năşă, năse*.

Les formes pronominales *aić* „aceşti” (ces), *a noć* „ai noţtri” [les nôtres], *caj* 'cine' [qui] et *a cuj* 'a cui' [de qui]; *aistă* individualise le parler des Fărşeroţi<sup>12</sup> vs. *aeşfă* du reste de l'aroumain.

### *E) Le verbe*

Dans le parler farserot on constate la tendance d'unifier les conjugaisons par le passage des verbes de la troisième conjugaison à la deuxième ou par le passage des verbes de la quatrième conjugaison vers la première ou la deuxième conjugaison (*făfire* → *făfęari*, *avđari* → *avđari*, *aňurđiri* → *aňurđęari* etc.).

La forme de l'auxiliaire de passé composée 3 sg. est *ar* vs. *au* pour le reste de l'aroumain.

Une particularité des Aroumains de l'Albanie est la forme d'indicatif présent, première personne singulier : *mutrest<sup>u</sup>* vs. *mutrescu* dans le reste de l'aroumain. La forme *mutrest<sup>u</sup>* peut être expliquée par le fait que les Fărşeroţi ont pour l'indicatif présent deuxième personne singulier la terminaison -şti, évolution normale du latin -escere (comme en dacoroumain) vs. -ştă pour le reste de l'aroumain. Par conséquent, la forme verbale en -st<sup>u</sup> s'est formée par analogie de la deuxième personne singulier.

<sup>10</sup> Nous n'allons pas présenter les désinences nominales ou verbales spécifiques pour cet idiome, parce que les modifications sont d'ordre phonétique.

<sup>11</sup> Le résultat est le même. L'évolution est quand même différente. Voir la théorie de Matilda Caragiu-Marioţeanu.

<sup>12</sup> Ces formes sont rencontrées aussi dans l'idiome des Moscopoleni (et en dacoroumain) régional.

Pour l'imparfait, la forme de deuxième personne pluriel est *mutreat* vs. *mutreaț* dans le reste de l'aroumain.

L'imparfait du verbe *être*, troisième personne singulier est *ara* vs. *ira*, *eara*.

Le lexique du parler Farserot ne présente pas de différences significatives par comparaison aux autres idiomes aroumains. Nous signalons simplement quelques mots d'origine latine présents seulement chez les Fărșeroți : *stupi* (au sens de 'abeille') et mur<sup>u</sup> 'mur' et aussi la présence des anciens emprunts albanais : *çilimëan*<sup>u</sup> pour *fiçuricu*.

## 5. CONCLUSION

La conscience de la roumanité a été plus forte chez les *Fărșherots* que chez les autres Aroumains. Le parler *fărșherot* est plus proche du dacoroumain que les autres idiomes aroumains. Cette conscience est encore vive aujourd'hui et correspond probablement au fait qu'eux-mêmes se désignent comme *rămăni* (sans *a* prothétique), mot qu'ils assimilent et identifient à celui de Roumain.

## BIBLIOGRAPHIE

- Brâncuș, Grigore (2002): *Introducere în istoria limbii române*. București: Editura Fundației România de Măine.
- Capidan, Theodor (1931): *Fărșeroții. Studiu lingvistic asupra românilor din Albania*, [tirage à part, *Dacoromania*], VI, București: Cartea Românească, 1–210.
- Kahl, Thede (2007): *Hirten in Kontakt. Sprach- und Kulturwandel ehemaliger Wanderhirten in Epirus und Südalbanien*. Münster: LIT Verlag
- Nevaci, Manuela (2007): *Graiul aromânilor fărșeroți din Dobrogea*. București: Cartea Universitară.
- Saramandu, Nicolae (1984): «Aromâna», *Tratat de dialectologie românească*. Craiova: Scrisul Românesc, 423–475.
- (2004): *Romanitatea orientală*. București: Editura Academiei.
- Weigand, Gustav (1894–1895): *Die Aromunen. Die Aromunen. Ethnographisch-philologisch-historische Untersuchungen über das Volk der sogenannten Makedo-Romanen oder Zinzaren*. 2 Bde. Leipzig: Barth.
- (1888): *Die Sprache der Olympos-Walachen*. Leipzig: PhD thesis, University of Leipzig.